

Raymond Froumenty



***Comme un bonheur
retrouvé***

Raymond Froumenty

Comme un bonheur
retrouvé

© Raymond Froumenty, 2022

ISBN numérique : 979-10-405-0514-3

Librinova”

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l’auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

REMERCIEMENTS

À Sabrina

À Dominique pour son précieux concours, son parcours et son engagement totalement dédié aux autres.

À tous les acteurs de l'humanitaire à travers les témoignages qu'ils entourent d'une insigne et élégante discrétion en faisant triompher des valeurs essentielles.

À ceux qui se battent déjà pour que les trésors de la planète nécessaires à la survie de chacun ne soient pas sacrifiés sur l'autel des appétits financiers

À mon ami Philippe Guimon tellement présent dans son inaltérable amitié

À Nadia enfin, correctrice exigeante et dévouée

Avec humilité et reconnaissance aux auteurs qui m'ont éclairé dans ma réflexion

Charles Pépin : qui, dans « *La rencontre : une philosophie* » (Allary2021) m'a permis de comprendre l'alchimie de la rencontre.

Martin Buber : conteur et pédagogue 1878 Vienne-1965 Jérusalem, auteur entre autres du « Je et Tu » publié en 1923

Gibran Khalil Gibran : poète libanais 1883 Liban-1931 USA.

Auquel je n'ai pas pu résister à l'emprunt de l'une de ses très nombreuses citations.

Et à Sigmund Freud aussi, bien sûr, qu'il n'est nul besoin de présenter.

Au Docteur Philippe chirurgien exemplaire, trop tôt disparu

Préambule

"Nul ne peut atteindre l'aube sans passer par le chemin de la nuit". Gibran Khalil Gibran, poète libanais

Partant de cette réflexion, la question s'est posée. Comme une évidence. Comment après avoir vécu l'enfer Paul pourrait-il refaire surface dans la vie normale. Et, une fois cette question résolue, comment pourrait-il se sentir encore utile. Et qu'était-ce pour lui qu'être utile en sa qualité d'être humain, tout simplement. Comment être utile autrement : pour sa famille ; pour un groupe auquel on appartient ou plus orgueilleusement encore pour la société.

Bref, aborderait-il la métaphysique en s'interrogeant : pourquoi sommes-nous sur terre ? Ou bien comme le dit plus prosaïquement le poète libanais : *faut-il avoir dépassé le cap de la résilience pour avoir enfin accès à un bonheur retrouvé ?*

À supposer que chacune de ces questions ait reçue un commencement de réponse, quelle qu'elle soit, rien n'est fini pour autant.

Ainsi dans une sorte d'utopie d'un réalisme touchant chaque personnage de ce roman tentera de s'approprier les deux termes de la question, en des déclinaisons différentes. Et, c'est dans un engagement personnel qu'ils deviendront les acteurs de leur propre destin. Un destin qui les entraînera sur une voie qui n'est ni tracée, ni balisée par avance...*Mais l'aventure de la vie n'est-elle pas là, justement !*

Alors, quelle que soit cette aventure, elle apparaîtra ici sous la forme d'une humanité réconfortante dans l'authenticité d'un engagement au service des autres...mais aussi dans la recherche d'un absolu introuvable.

Néanmoins, pour suivre l'histoire présente, il conviendra de se rappeler plus particulièrement celle du personnage de Paul, ce chirurgien, tombé en clochardisation en recherche d'un bonheur évanoui et qu'il retrouvera peut-être caché à l'exacte confluence de la raison et des élans du cœur.

Mais qui sont-ils donc ces personnages déjà évoqués dans « *Paul et Léa* »¹ et ceux qui viendront les rejoindre dans ce récit ?

Quelques années plus tôt...

Sur l'aéroport de Genève-Cointrin.

Rappelons-nous, Léa et Chloé avaient quitté un Paul totalement bouleversé dans le hall de l'aéroport genevois. Quelques minutes plus tard, elles agitaient leurs mains en séchant quelques larmes à l'adresse de cet avion qui emportait leur ami vers une nouvelle destination et une aventure dont il ignorait l'issue.

Si les deux jeunes femmes ressentaient une insigne et confuse émotion, s'y mêlait aussi une fierté non feinte d'avoir permis à cet homme d'échapper au pire. Mais aussi un immense regret de le voir partir pour un ailleurs inconnu. Serait-il prêt à l'affronter, seul ? Tout comme lui, elles l'ignoraient à ce moment précis.

D'autant qu'étreint par une excitation autant que par une angoisse qu'il n'avait jamais ressenties auparavant, Paul avait été incapable de prononcer la moindre phrase construite avant son départ. Tout au plus n'avait-il pu aligner que quelques mots d'une banalité affligeante qui le ramenait tout à coup à sa fragilité d'être humain. Mesurait-il à ce moment là tout le chemin parcouru depuis sa rencontre avec Léa ? Lui était-il à ce point redevable pour qu'il ne pense qu'à elle dans cet avion frappée de la croix blanche sur fond rouge.

Quoiqu'il en soit, il était désormais propulsé vers un avenir incertain qu'il appréhendait avec enthousiasme, cependant.

De leur côté, ballotées par leurs pensées chaotiques, les deux jeunes femmes prolongèrent, pour quelques jours encore, leur séjour à Genève. Profitèrent-elles encore un peu de la sublime beauté des lieux et de la douceur d'un printemps renaissant. Avec délice refirent-elles, en la présence imaginaire de Paul, une partie du parcours effectué antérieurement en sa compagnie.

Elles arpentèrent, jusqu'à l'épuisement, les petites rues si caractéristiques de la cité protestante. Le parfum du souvenir laissé par leur ami Paul n'était soumis à aucune date de péremption.

Ce n'est qu'après avoir effectué cette forme de pèlerinage qu'elles purent rejoindre leur capitale Tourangelle où elles reprendront peu à peu leurs activités respectives.

Plus tard et assez souvent à l'évocation de leur ami commun, elles s'arrêteront à plusieurs reprises dans ce parc des Prébendes à l'endroit précis où toute

l'histoire, qui avait été aussi le point de départ de leur propre histoire d'amours personnelles, avait débutée.

Pour Paul, en revanche, l'affaire allait prendre une toute autre tournure. Dans cet avion qui le déposerait soixante-quinze minutes plus tard à Paris, il n'imaginait pas qu'il était au début d'une nouvelle aventure. C'était il y a quelques temps déjà. Mais il s'en souvenait pourtant très précisément.

Elle s'appelait Lucile

À l'époque, confortablement installé dans son fauteuil il feuilletait, plus qu'il ne les consultait, quelques documents qui lui avait été remis à Genève. Pour l'heure sa seule préoccupation se résumait à ce rendez-vous auquel il devrait répondre aussitôt arrivé à Paris. Julian, son ami genevois, l'avait en effet recommandé auprès d'une Association à vocation humanitaire, ce qui correspondait davantage à sa compétence et à ses attentes. Aussi n'avait-il pas porté attention à la jeune femme qui, dans ce même avion, occupait le siège jouxtant le sien.

En temps ordinaire il se serait excusé d'avoir manqué à la plus élémentaire des civilités, d'autant qu'elle était d'une insolente beauté. De grands yeux clairs éclairaient un visage sans défaut, lequel s'équilibrait au milieu d'une chevelure d'un noir profond. Des vêtements parfaitement adaptés et particulièrement bien choisis ajoutaient à l'équilibre de cette jeune femme visiblement habituée à parcourir le monde. Cela se voyait immédiatement.

Curieusement, et après avoir jeté un rapide coup d'œil sur les documents qu'il triturerait, c'est elle qui entama la conversation. Une intuition l'avait convaincue que, comme elle, cet homme appartenait au monde des soignants.

— Vous êtes peut-être dans l'humanitaire vous aussi ? Osa-t-elle timidement et à voix basse.

— Oui ! Bonjour. Effectivement, mais c'est tout récent vous savez. Oh, pardonnez-moi, je m'appelle Paul, réussit-il à articuler, conscient qu'il n'était pas encore tout à fait déconnecté de ses pensées immédiates.

— Non...C'est moi qui suis confuse, répondit-elle. Puis, laissant planer quelques secondes, elle lui proposa une poignée de mains... Lucile ! dit-elle à son tour.

— Mais vous, en revanche, s'enhardit Paul, je présume que vous pratiquez depuis quelques temps déjà non ?

Des lors, les termes du premier échange s'étaient-ils résumés en quelques paroles banales mêlées d'une certaine urbanité. Ils n'étaient pourtant que les prémices d'une histoire assez singulière.

En passionnée qu'elle était réellement, Lucile voulut se lancer dans le récit de son propre parcours qui, d'après ce qu'en supposait Paul, se composait d'un grand nombre de missions au sein du mouvement dont elle avait cité le nom. À moins qu'il s'agisse tout simplement d'un échange en des termes de technique médicale qui allaient, une fois de plus, le transporter dans un monde auquel il doutait d'appartenir encore. C'est alors, et avant qu'elle ait pu déclarer quoi que ce soit, qu'il coupa net.

— Nous nous reverrons peut-être, ou sans doute, mademoiselle Lucile, si vous permettez ce raccourci. J'aurai alors plaisir à échanger avec vous, vraiment. Mais il n'est pas l'heure et je vous en demande pardon. J'ai passé une nuit affreuse et je souhaiterais m'assoupir un peu. Ne voyez dans mon comportement aucune forme d'indélicatesse.

— Mais ne vous excusez pas. Encore une fois, c'est moi qui suis confuse. Je suis bavarde, je le sais. Aussi je ne vous embête plus...promis. Tout au plus vous réveillerais-je à l'arrivée à Paris conclut-elle, en esquissant un sourire.

Chacun partit alors dans une évasion personnelle. Lucile fut tout d'abord surprise. Mais, avec son expérience du terrain, elle imagina très vite que cet homme-là avait certainement eu un passé assez particulier. L'habitude de telles situations et la pratique du métier l'avaient conduite dans l'analyse psychologique de nombre de patients.

Elle en continuait l'exercice à l'occasion de ses rencontres avec des inconnus. Était-ce par déformation professionnelle ou bien par simple curiosité. À moins, pensa-t-elle, qu'il s'agisse d'un jeu, tout simplement. En effet, penser, supposer, puis analyser un parcours et, une fois les personnes mieux connues, corriger les erreurs d'appréciation pour en rétablir l'exactitude, dans une jouissance intellectuelle, n'était-ce pas un jeu ?

Paul, lui, sur son siège ne dormait pas. Il n'aurait pu le faire d'ailleurs. Cette passagère lui rappelait par trop de points communs son épouse, décédée trop précocement. Alors, tout à coup et confusément, dans une succession d'images

floues, s'entrechoquèrent en lui les visages de ses amies Léa, Chloé et son épouse Anna. Il était loin, très loin des préoccupations de l'humanitaire pour l'instant.

Néanmoins, l'effort considérable qu'il accomplissait pour sortir de ce marasme ne lui apparaissait que fort mal récompensé. Le temps ferait son œuvre cicatrisante voulait-il se rassurer sans toutefois en avoir la certitude.

Lucile, de son côté, feignant d'être absorbée par la lecture d'un roman, était à cent lieues de se douter de l'ampleur du parcours chaotique et dramatique dont Paul avait dû s'extraire. Et, l'imaginer, comme elle le faisait ne pouvait qu'être imparfait, incomplet, maladroit et totalement répréhensible au plan intellectuel. Paul serait peut-être un futur collègue. *Va savoir* se dit-elle.

Dès lors, se plongea-t-elle pour de bon dans la lecture de son livre. Elle en tourna distraitement quelques pages ne pouvant s'empêcher de poser, à plusieurs reprises, quelques regards discrets sur Paul. Lequel, s'en étant aperçu, ne changea rien à sa stratégie. Ce n'est qu'après quinze minutes de ce long round d'observation et feignant un étirement qu'il prolongera par un nouveau...*pardon ! Mais je me suis laissé aller moi non ?* Qu'il reprendra la conversation. Cette jeune femme lui inspirait confiance. Dès lors, accepterait-il de se livrer un peu plus ? Peut-être.

— Mais cessez de vous excuser à tout bout de champs répondit Lucile un peu agacée. Elle lui avoua qu'elle-même ne lui portait pas attention, tellement le roman était passionnant et bien écrit de surcroît. *Ce qui n'est pas si fréquent* lâcha-t-elle en fin de phrase.

Conscient que la posture qu'il avait adoptée ne donnait pas dans l'élégance, il partit dans l'un de ses monologues dont il était coutumier. Irait-il jusqu'aux confidences ?

Premières confidences... surprenantes

Avait-il lui aussi, un brin psychologue, deviné exactement la curiosité de Lucile. Mais pourquoi en moins de deux heures, se confierait-il ainsi à une inconnue dont le seul point commun avec lui, pour l'instant en tout cas, était son appartenance au monde des soignants.

Etait-ce ce regard bienveillant qu'elle avait eu pour lui qui l'avait déstabilisé ? Était-il seulement attiré par sa curiosité ? Constatait-il que cette situation